

De quelques impressions. L'exemple de la poterie imprimée au battoir en Océanie lointaine

Jean-Christophe Galipaud
Archéologue

Introduction

La poterie au battoir en Nouvelle-Calédonie offre un bon exemple d'une poterie non-lapita dans un contexte Lapita. Même s'il est difficile de dater précisément sa période d'apparition et de disparition, il est admis aujourd'hui que sa présence est fortement corrélée dans le temps à la présence de la poterie Lapita. À Fiji où elle est aussi abondante et plus variée qu'en Nouvelle-Calédonie, la poterie au battoir semble postérieure au Lapita.

Ce type de poterie ancien pose depuis un certain nombre d'années un problème aux chercheurs qui s'y sont intéressés, problème d'origine et de situation chronologique, problème enfin de sa place dans le complexe culturel Lapita, au moins en Nouvelle-Calédonie. Ces questions cachent une réalité tout aussi importante : les critères descriptifs et discriminants et tous les modèles issus de nos typologies sont-ils à même de rendre compte de façon réaliste de l'histoire passée ? Dans cet article, j'essaierai de faire le point sur ce que nous savons et tenterai d'apporter une réponse à la question de l'origine possible de cette poterie si particulière en Nouvelle-Calédonie.

La place de la poterie au battoir dans la chronologie ancienne et sa signification pour l'interprétation de l'évolution culturelle ont été souvent débattues. Les avis sont partagés, certains arguant qu'elle fait partie intégrante du Lapita et ne représente qu'un artefact supplémentaire, un ustensile de ménage (Frimigacci 1981, Galipaud 1988) alors que d'autres préfèrent y voir la trace d'un groupe humain concurrent tentant d'utiliser la même niche et peut-être même responsable du départ ou de la disparition des premiers occupants : les Lapita (Green et Mitchell 1983).

Après une définition brève du battoir, je reverrai le contexte géographique et chronologique auquel il s'associe en Nouvelle-Calédonie. J'évoquerai brièvement le contexte tel

qu'il m'est connu, dans les îles Fiji, et je terminerai par quelques impressions et questions suggérées par cette analyse.

■ Le battoir en Nouvelle-Calédonie

Définition

Le battoir en Nouvelle-Calédonie est compris et discuté à la fois comme technique et comme tradition. Pour les différencier on parle maintenant de la poterie fabriquée au battoir mais de la poterie de tradition Podtanéan (du nom du site 14, fouillé par Gifford et Shutler en 1952 et où le battoir décoré était majoritaire). Les auteurs qui se sont intéressés à ce sujet ont noté :

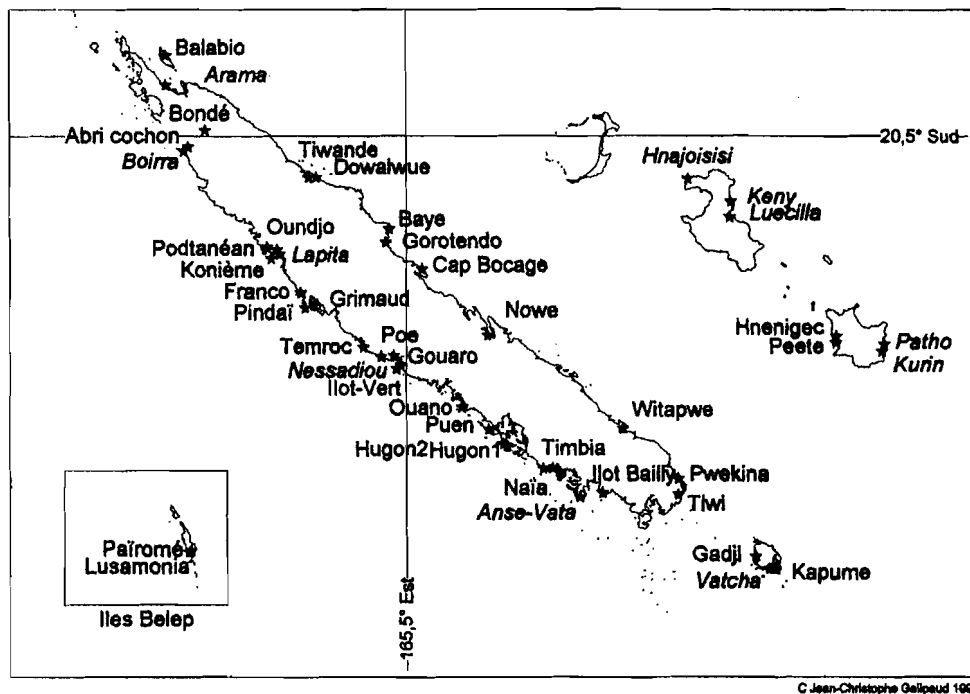
1. L'évidence de l'utilisation d'un battoir et d'une enclume pour la finition des poteries traditionnelles canaques (poterie d'Oundjo et de Nera) et, dans certains cas, d'autres types de poterie plus anciens, dont la poterie Lapita.
2. L'utilisation, à certaines époques et dans certains contextes, d'un battoir décoré de stries parallèles ou entrecroisées. C'est le « battoir décoré » ou « battoir côtelé », « battoir en damier » des chercheurs français, « ribbed paddle impressed », « checked paddle impressed », ou plus simplement « impressed ware » des auteurs anglo-saxons.

Le mélange des deux techniques : la technique de fabrication et la technique de décoration ont parfois donné lieu à des ambiguïtés. Je ne considérerai ici que le battoir décoré, c'est à dire dont les marques imprimées sur le pot laissent des traces organisées et classifiables. En Nouvelle-Calédonie, les impressions de battoir sont des stries parallèles plus ou moins fines ou entrecroisées.

Répartition (fig. 1)

La poterie de Podtanéan est présente du nord au sud de la Grande-Terre aux îles Bélep, et aux îles Loyautés, à l'exception d'Ouvéa. Les sites contenant de la poterie au battoir décoré sont distribués comme les sites Lapita. Dans le nord de la Grande-Terre ils sont disposés autour des sites Lapita (Boirra, Koné, Nessadiou) et sur les îlots proches (Îlot Konième, Îlot Vert, Balabio) ; à Arama, il n'y a jusqu'à présent pas de battoir. Il y a un seul site aux îles Bélep. Dans le sud ils sont groupés par zones : Naïa/Saint Vincent, Tiwi/Goro. A l'île des Pins, ils sont autour du site Lapita de Vatcha.

Ils n'étaient pas connus aux îles Loyautés en dehors de Kurin à Maré (Frimigacci 1975) et Lucilla à Lifou (Galipaud nd.). Les travaux récents du département Archéologie du Musée de Nouméa, sous la direction de C. Sand ont montré qu'ils sont aussi fréquents dans ces îles que sur la Grande-Terre (Sand 1995). Il est fort probable que d'autres sites seront découverts dans les années à venir.



C Jean-Christophe Galipaud 1999

Figure 1
Nouvelle-Calédonie : carte de répartition par site de la poterie imprimée au battoir.
(en italique, sites Lapita).

Sur la côte Est de la Grande-Terre, les sites sont moins nombreux et peu étendus. On remarque que leur répartition sur cette côte est en relation par les voies transversales naturelles avec les implantations principales de la côte Ouest.

Nous sommes en face d'un ensemble géographiquement cohérent, organisé le long des côtes et dans les grandes plaines alluviales autour des axes fluviaux importants. Il semble que sur la côte Est, les implantations soient liées à la côte Ouest par les mêmes

axes. Il sera intéressant de recenser les indices de mouvements et d'échanges Est-Ouest à l'époque préhistorique et de voir dans quelle mesure ils préfigurent les mouvements d'échange traditionnels. Cette distribution favorise les grands espaces dunaires de la côte sous le vent et des flots ainsi que les milieux riches des estuaires. La similitude des emplacements choisis dans toutes les îles visitées à cette période montre qu'il s'agit d'un choix culturel délibéré et nous renseigne sur les habitudes et les goûts de ces découvreurs.

Chronologie

Au moins 18 datations ¹⁴C permettent aujourd'hui de situer chronologiquement la poterie de Podtanéan en Nouvelle-Calédonie. Ces dates sont présentées dans la fig. 2. Elles ont été calibrées à l'aide du programme CALIB version 3.03C (Stuiver *et al.* 1993). Les résultats ont été calculés avec un sigma (boîtes) et deux sigma (lignes) de probabilité. Toutes ces datations ont été réalisées sur des charbons à l'exception de l'échantillon BETA67062 (site WNP-036 : Pindaï) réalisée à partir d'une coquille marine.

En dehors des datations des abris sous roches fouillés récemment aux Loyautés, et bien sûr des sites de Naïa et d'Ongué sur la côte Ouest, toutes ces dates se réfèrent à des ensembles uniquement caractérisés par la poterie de Podtanéan.

Les dates forment une séquence commençant il y a environ 3500 ans et se terminant dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. On distingue aisément deux périodes d'occupations étalées sur un millénaire et demi.

La période initiale de l'apparition du battoir, il y a environ 3400 ans est documentée dans le Sud, à Naïa et Tiwi. Il y a 3000 ans, l'abri au Cochon à Koumac est également occupé. Peu après, vers 2600 BP, une occupation battoir est attestée à Pindaï.

Ces dates initiales d'apparition de la poterie de Podtanéan couvrent près de 400 ans. Elles montrent que cette poterie apparaît en Nouvelle-Calédonie comme le Lapita il y a environ 3000 ans. Les sites de cette période initiale sont tous dans le sud de la Grande Terre (Tiwi et Naïa) à l'exception de l'abri « au Cochon » à Koumac qui est l'un des rares sites fouillés de la tradition de Podtanéan dans le Nord. Ces dates anciennes ne sont néanmoins pas admises par tous. Sand (ce volume) considère que leur ancienneté même est incompatible avec le contexte battoir et qu'elles représentent une occupation remaniée Lapita dont la céramique aurait disparu. Dans la mesure où ces dates sont toutes indubitablement associées à la poterie de Podtanéan, l'existence d'un hypothétique niveau Lapita à Tiwi, Naïa ou l'abri aux cochons ne remet pas en cause la date d'apparition du battoir décoré et confirme son association probable avec le décor pointillé.

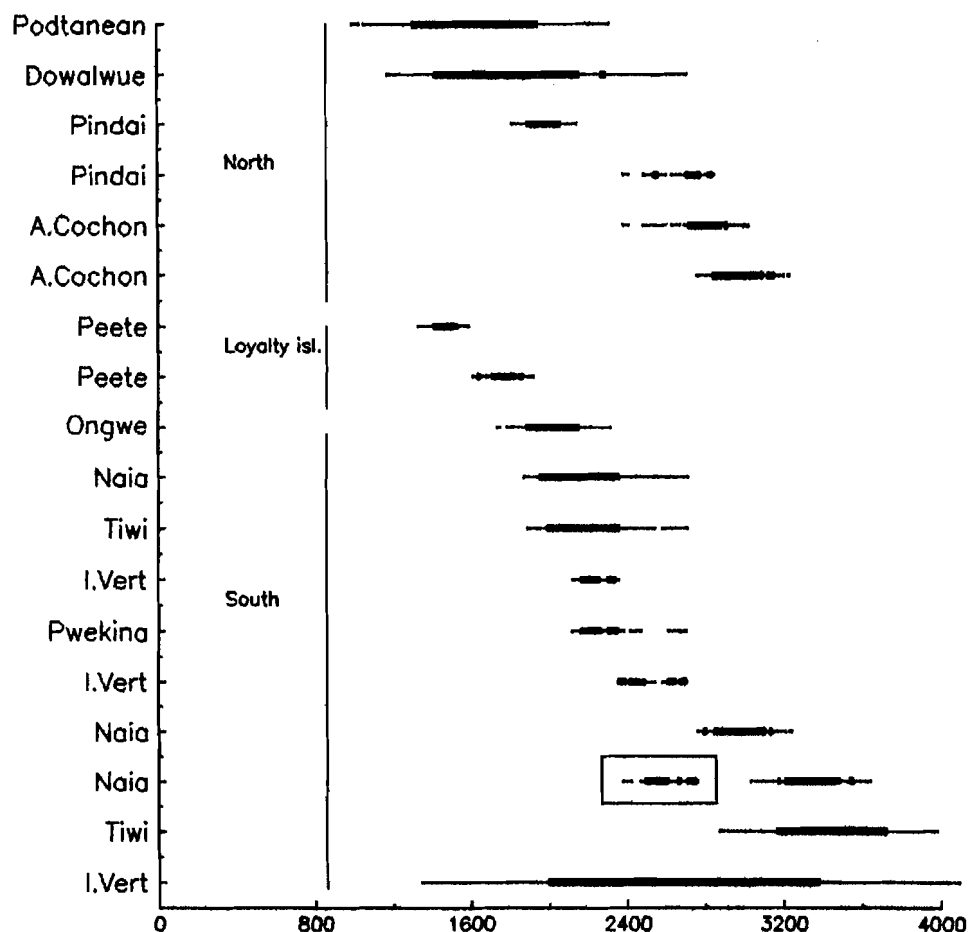


Figure 2
Distribution des datations relatives à la poterie de Podtanéan en Nouvelle-Calédonie (calibrées à l'aide du programme CALIB version 3.03C, Stuiver *et al.* 1993. Les résultats ont été calculés avec un sigma (boîte) et deux sigma (ligne) de probabilité).

La période terminale d'apparition du battoir se situe dans l'intervalle 1800-2200 BP. Les abris récemment fouillés à Lifou se situent dans cet intervalle, de même que le site de Podtanéan à Koné. Les sites de Naïa, Ongwé, Pindai, Pwekina, Tiwi sont tous occupés ou ré-occupés à cette période. Nous avons très peu de dates pour la période intermédiaire (2200-2800 BP) en dehors de l'îlot Vert et peut-être de Pindai (Sand ce volume).

Cette distribution chronologique semble indiquer qu'il existe deux périodes distinctes d'utilisation de la poterie au battoir, séparées par un hiatus de près de 400 ans. Bien que cela ne soit pas le propos de cet article, il est intéressant de comparer cette distribution avec celle des sites Lapita (figure 3).

Les sites Lapita sont dans l'absolu plus anciens dans le sud que dans le nord et aux îles Loyautés. A Nessadiou, par exemple, l'occupation initiale se situe entre 3200 et 2800, alors que les sites du Nord semblent uniquement utilisés dans la période 2800-2400.

Deux points importants émergent de la mise à plat des dates disponibles tant pour les sites Lapita que pour les sites Podtanéan

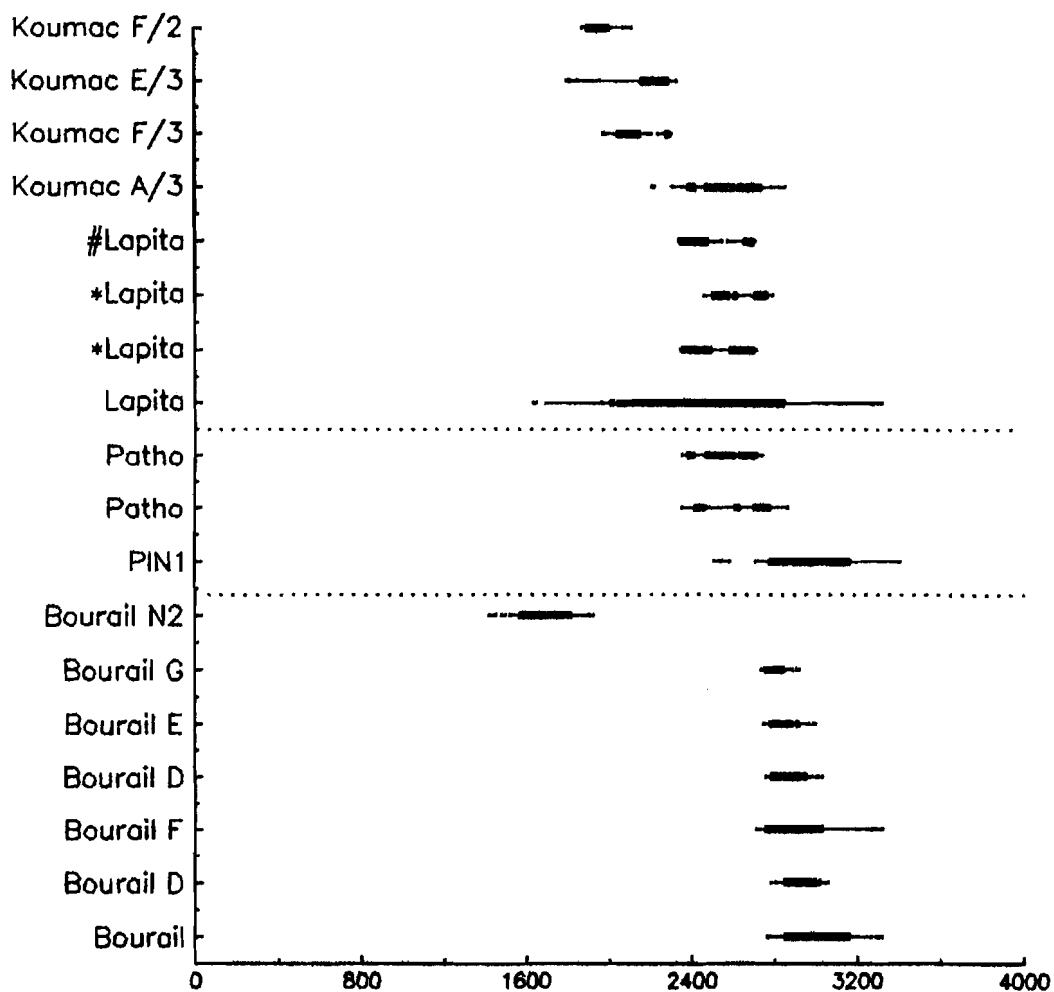
1. La période d'occupation Lapita est très courte, sans doute quelques siècles.
2. Les sites Podtanéan sont peut-être utilisés avant le Lapita, certainement après, mais ne semblent pas contemporains du Lapita.

La courte durée de l'occupation Lapita, mise également en évidence par d'autres chercheurs (Clark, Anson, Sand, etc.. ce volume), a des implications importantes pour la définition du complexe culturel Lapita et les nombreuses interprétations qui ont été proposées. L'expansion et l'occupation Lapita est un phénomène limité dans le temps, l'homogénéité des formes et décors sur une grande aire géographique s'explique plus facilement. On comprend mieux également la variété importante des céramiques qui apparaissent pendant ce premier millénaire dans les îles, à la suite du Lapita (plain ware de la phase Kiki à Tikopia et Pakea, entre autres, qui montrent que des petits groupes d'origines diverses tentent à cette période de s'installer dans ces îles). Le Lapita, comme le battoir ou la poterie non décorée aux bords incisés, sont la marque distinctive de groupes plus ou moins apparentés, rarement contemporains mais culturellement suffisamment proches pour partager ces nouvelles terres.

Difficile alors de chercher l'origine de ces groupes, origine sans doute localisée et limitée à quelques villages du nord de la Mélanésie ou de l'Asie du sud-est. La poterie qui existe comme technique chez tous ces voyageurs se diversifie et s'individualise dans les îles au moment et à la suite de l'installation définitive. La poterie de Podtanéan, abondante en Nouvelle-Calédonie et à Fiji, peu présente ailleurs est un exemple de ce processus (les poteries plus récentes et très différenciées que l'on rencontre après le début de notre ère dans les îles d'Océanie lointaine en sont un autre : Mangaasi, Sinapupu, Plum, et toujours le battoir aux îles Fiji).

L'existence de sites battoir occupés en Nouvelle-Calédonie avant puis après le Lapita, mais non pendant, suggère que la découverte de la Grande-Terre fut accomplie par plusieurs groupes, comme ce fut le cas bien après en Nouvelle-Zélande. Les dates très anciennes pour le battoir n'ont pas de parallèle ailleurs, ce qui pose problème.

Cela nous amène bien évidemment à nous poser la question de la nature des sites : que sont les sites Lapita, des occupations saisonnières, des villages lacustres, des lieux de



■ Figure 3

Distribution des datations relatives à la poterie de Lapita en Nouvelle-Calédonie (calibrées à l'aide du programme CALIB version 3.03C, Stuiver *et al.* 1993. Les résultats ont été calculés avec un sigma (boîte) et deux sigma (ligne) de probabilité).

rencontre sacralisés ? En Nouvelle-Calédonie, les découvertes récentes (Frimigacci ce volume, Sand 1996 et Coote et Sand ce volume) montrent que ces sites renferment des structures originales : grandes fosses remplies de poteries à Bourrail, poteries cassées empilées et poteries entières enterrées à Koné, autant de signes qu'il faudra tenter d'interpréter dans les études à venir. Les sites Podtanéan, par opposition, et comme cela a

été souvent noté, sont en Nouvelle-Calédonie, aussi bien qu'à Fiji, implantés dans des milieux divers, abris sous roche ou sites de surface, et les structures identifiées ne les différencient pas des sites d'habitat plus récents.

L'évidence apportée par la chronologie en Nouvelle-Calédonie est donc importante. Elle montre que de bons navigateurs atteignent cette île dans le courant du premier millénaire avant notre ère et que leur installation, sur la Grande-Terre puis aux îles Loyautés est marquée par la poterie de Podtanéan aussi bien que la poterie Lapita, la première étant peut-être antérieure à la seconde dont la présence est de courte durée.

■ Distribution régionale du battoir

La poterie décorée au battoir est abondante dans plusieurs régions d'Asie du Sud-Est de la préhistoire jusqu'à nos jours (Solheim II 1964).

Si elle est particulièrement abondante en Nouvelle-Calédonie et à Fiji où des battoir striés sont encore en usage chez certains potiers modernes, on la trouve néanmoins ailleurs en petites quantités : Wallis et Futuna (Frimigacci 1990), Tonga (Tungua et Haapai : Dickinson W.R. et Shutler P. 1974, ; Poulsen 1987), Samoa (Terrel in « Green R.G. and Davidson J. 1969 » : p174 et planche 17) aux îles Salomon (Irwin J. 1974 pour les îles Shortlands et Specht 1969 pour Buka ; Kirch et Yen 1982 pour Tikopia).

Elle est inconnue au Vanuatu, à l'exception de 3 tessons bien décorés trouvés par F. Speiser à Vao, dans le nord-est de Mallicolo en 1917 lors de la fouille d'un abri sous roche (Speiser 1923, tessons enregistrés dans la collection du Musée de Bâle sous le numéro V4135) et d'un tesson trouvé cette année en surface du site de Naone à Malo (Galipaud, en préparation).

En Papouasie Nouvelle Guinée, cette technique décorative est quelquefois employée aujourd'hui. On la trouve chez les Pila, au Nord de Madang (May and Tuckson 1982 : 177-9), chez les Motu autour de Port-Moresby (Groves 1960) et au nord de Bougainville. Les Motus ont la particularité d'éliminer, avec un battoir lisse, les marques faites pendant la première étape du façonnage avec le battoir gravé. À Bougainville, comme à Choiseul, les battoirs sont gravés de motifs complexes qui différencient les poteries. Les informations concernant la période préhistorique sont très limitées mais il semble que la poterie au battoir ait une origine ancienne en Nouvelle Guinée. Cela ne serait pas étonnant outre mesure puisque elle est également ancienne en Asie du Sud-Est.

Les impressions laissées par le battoir ne sont pas toujours faciles à distinguer des traces de façonnage ou de grattage de la surface. Il est probable que d'autres exemples de ce

type de poterie viendront enrichir la carte de sa distribution dans les années à venir. Néanmoins il est également probable que les îles où la poterie au battoir gravé est un élément majeur de l'assemblage céramique préhistorique sont maintenant connues et que son extension géographique n'aura pas à être revue radicalement dans le futur.

Dans la plupart de ces îles, le battoir décoré n'apparaît pas comme une tradition céramique à part entière mais plutôt comme un aléa de fabrication. A Fiji, néanmoins on trouve une situation très comparable à la situation observée en Nouvelle-Calédonie : les poteries décorées d'impression au battoir sont nombreuses, on peut y faire correspondre des formes de récipients originaux et la variété des impressions a pu être décrite et ordonnée. La période de développement de la poterie au battoir, appelée période de Navatu (Birks 1966), débute à la fin du premier millénaire avant notre ère et continue jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère. C'est donc une tradition, semble-t-il plus récente qu'en Nouvelle-Calédonie. Néanmoins, certains auteurs ont émis l'hypothèse que le battoir pourrait être plus ancien à Fiji ; Shaw (1967) proposait une date de 710 BC pour les premiers niveaux battoir de Yanuca et Hunt (1980) nota, dans ce même site, la similitude des formes de la poterie sans décors (Plain ware") et du battoir pendant la période qu'il dénomme 'Yanuca.' La quantité de tessons de poterie décorés au battoir est dans ce site inversement proportionnelle à la quantité de tessons de la poterie non-décorée (plain ware). Comme en Nouvelle-Calédonie, ces données suggèrent un phénomène de remplacement des types ou des techniques plutôt qu'un changement de population.

■ En conclusion

L'importance théorique de ce que l'on a bientôt nommé le « phénomène Lapita » ne permet pas de placer correctement les éléments disparates représentés au Vanuatu ou à Fiji par les poteries à bords incisés (plain ware) ou en Nouvelle-Calédonie par le Podtanéan. Il faut maintenant repenser posément certains points de l'histoire du peuplement des îles océaniques lointaines afin d'éviter les faux sens.

L'homme poterie

Ne pas dissocier la poterie de l'homme dans le discours archéologique et dans la reconstruction théorique, c'est implicitement considérer que la poterie est l'élément culturel majeur dans ces sociétés océaniques. Or nous savons tous que cela n'est pas vrai, les

nombreux exemples ethnographiques dans la région le montrent. Le rôle et la fonction de la poterie Lapita sont donc des questions primordiales pour notre analyse et la succession, le remplacement ou l'apparition de nouveaux styles doivent être considérés indépendamment des grands mouvements culturels. Le remplacement des styles en Nouvelle-Calédonie, pendant la période de Koné, du battoir au Lapita puis au battoir, montre que cette société ancienne est dynamique, mobile et déjà diversifiée.

Guerrier civilisateur ou marin paisible ?

En Océanie, l'immensité d'un territoire inconnu et les ressources humaines certainement limitées de l'époque ne plaident pas en faveur d'une migration soudaine et systématique vers les îles lointaines. L'évidence archéologique ne le suggère pas non plus car les grandes îles les plus riches en site de cette période ne sont pas les premières îles vierges visitées des Salomon ou du Vanuatu mais les grandes îles éloignées de Nouvelle-Calédonie et de Fiji. Peut-être faut-il voir dans ces choix anciens le désir d'accéder à un climat plus clément ou d'échapper au bouleversements cycliques d'un milieu volcanique actif.

C'est probablement à un mouvement rapide de petits groupes, véritables gitans de la mer, que l'on doit la découverte des îles lointaines du sud mélanésien et de Polynésie occidentale. Ils furent rapidement suivis par les colons qui peupleront définitivement ces terres vierges. En Nouvelle-Calédonie, le nombre des sites à composante Lapita ou Podtanéan indique que cette île comme peut être Viti Levu à Fiji et la région de Malo-Santa-Cruz, offrait des conditions d'installation idéales. Les dates du premier peuplement, associées à la poterie de Podtanéan, suggèrent une découverte en provenance des îles du nord, par le Vanuatu.

Le battoir, appartient au même contexte ancien que la poterie non décorée à bord parfois incisé (*plain ware*). La forme de ces deux types de poterie est comparable, le contexte d'apparition également et ce sont les marques imprimées qui différencient le battoir du « *plain ware* ». Il y a fort à parier que seul le lissage final du pot conditionne la présence ou l'absence d'impressions. Ces deux types de céramiques ne font, à mon avis, qu'un et doivent être associés aux autres poteries non décorées de cette période de peuplement initial des îles.

Bibliographie

- BIRKS (H. & L.), 1966 —
Archaeological excavations at Sigatoka, Fiji. Suva, Fiji Museum, Sigatoka Research Project, 26,2.
- DICKINSON (W. R.), SHUTLER (R.), 1974 —
Probable Fijian origin of quartzose temper sands in prehistoric pottery from Tonga and the Marquesas. *Science* 185: 454-457.
- FRIMIGACCI (D.), 1990 —
Au temps de la terre noire : éthno-archéologie des îles Futuna et Alofi. Paris : Editions Peters, SELAF.
- FRIMIGACCI (D.), 1981 —
La poterie imprimée au battoir en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes* 37(70-71) : 111-118.
- FRIMIGACCI (D.), 1975 —
La préhistoire néo-calédonienne. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I, 279.
- GALIPAUD (J. C.), 1988 —
La poterie préhistorique néo-calédonienne et ses implications pour l'étude des processus de peuplement du Pacifique sud-occidental. Thèse de Doctorat, université de Paris-I, 2 t.
- GREEN (R. C.), MITCHELL (J. S.), 1983 —
New Caledonian Culture History: A Review of the Archaeological Sequence. *New Zealand Journal of Archaeology* 5: 1-87.
- GREEN (R. C.), DAVIDSON (J. M.), 1969 —
Archaeology in Western Samoa. Volume 1, Auckland Institute and Museum Bulletin, 6.
- GROVES (M.), 1960 —
Motu pottery, *Journal of the Polynesian Society* 62(1): 3-12.
- HUNT (T. L.), 1980 —
Toward Fiji's past; archaeological research on southwestern Viti Levu. MA Thesis, University of Auckland.
- IRWIN (G.), 1974 —
Carved paddle decoration of pottery and its capacity for inference in archaeology: an example from the Solomon Islands, *Journal of the Polynesian Society* 83 (3): 368-371.
- KIRCH (P. V.), YEN (D. E.), 1982 —
Tikopia: prehistory and ecology of a Polynesian outlier, Honolulu, *B.P. Bishop Museum Bulletin* N° 238.
- MAY (P.), TUCKSON (M.), 1982 —
The traditional pottery of Papua New-Guinea. Sydney: Bay Books.
- POULSEN (J.), 1987 —
Early Tongan Prehistory: the Lapita period on Tongatapu and its relationships. Canberra, Australian National University. Terra Australis N° 12 2 vols.
- SAND (C.), 1995 —
Contribution à la reconstitution de la préhistoire des îles Loyauté. Premiers résultats des fouilles archéologiques de 1994-1995, Lifou, Maré, Ouvéa. Nouméa, Service Territorial des Musées et du Patrimoine. Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 5.
- SAND (C.), 1996 —
Le début du peuplement austronésien de la Nouvelle-Calédonie ; données archéologiques récentes. Nouméa, Service Territorial des Musées et du Patrimoine. Les cahiers de l'archéologie en Nouvelle-Calédonie 6.
- SHAW (E.), 1967 —
A reanalysis of pottery from Navatu and Vuda, Fiji. Master's Thesis, University of Auckland.
- SOLHEIM (W. G.), 1964 —
Pottery and Malayo Polynesians. *Current Anthropology* 5: 360, 376-384, 400-403.
- SPECHT (J.), 1969 —
Prehistoric and Modern Pottery Industries of Buka Island, T.P.N.G. PhD Thesis, Australian National University, 2 vols.
- SPEISER (F.), 1923 —
Ethnographische Materialien aus den Neuen Hebriden und den Banks Inseln. Berlin, C.W. Kreidel.
- STUIVER (M.), LONG (A.), KRA (R. S.), DEVINE (J. M.), 1993 —
Calibration Dataset. *Radiocarbon* 35(1).